

# La statue de Notre-Dame de la Queste et la procession<sup>1</sup>

---

*Freinet,  
pays des Maures*  
■ n° 8, 2008-2009,  
Conservatoire  
du patrimoine  
du Freinet,  
La Garde-Freinet  
(Var)

Le culte marial dans le Freinet est connu depuis le XI<sup>e</sup> siècle par la présence de chapelles comme Notre-Dame des Salles (Cogolin) et Notre-Dame de la Queste à Grimaud. Durant la période moderne, d'autres chapelles furent dédiées à la Vierge : Notre-Dame de l'Annonciade et Notre-Dame de Lorette à Saint-Tropez, Notre-Dame de l'Annonciade à Ramatuelle et à Cavalaire.

À Grimaud, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, une seconde chapelle mariale fut bâtie, Notre-Dame de l'Annonciation, appelée aussi « chapelle de la Miséricorde » ou « Notre-Dame des sept douleurs » et aujourd'hui « Chapelle des Pénitents ». L'ensemble de ces cultes de la Vierge donnaient lieu à des processions qui s'ajoutaient aux nombreuses autres qui ponctuaient l'année. Certaines existent encore comme celles de la sainte Magdeleine à la Môle, de la saint Maur à Cogolin, de la saint Donat à Sainte Maxime ou de Notre-Dame de Miremer à la Garde-Freinet.

Le 16 août a lieu celle de Grimaud durant laquelle la statue de Notre-Dame de la Queste [photo 1] est portée dans le parc de la chapelle. L'explication de ce déplacement du culte marial du 15 au 16 août pourrait trouver son origine dans la présence autrefois de la foire agricole. En effet, cette dernière ainsi que les célébrations religieuses avaient lieu le même jour, le 15 août. En 1741, à la demande de l'évêque de Fréjus, pour ne pas mélanger les deux événements, la foire a été déplacée au lendemain<sup>3</sup>. Mais cette dernière a progressivement disparu au début du XX<sup>e</sup> siècle. Seuls ont persisté les aspects festifs et sociaux comme les jeux, la musique, les danses et les repas dans le

**Eric VIEUX**  
**Service patrimoine**  
**Mairie de Grimaud**

1. Nous tenons à remercier chaleureusement l'ensemble des personnes qui nous ont raconté leurs souvenirs et ont répondu patiemment à nos nombreuses questions tout au long de cette étude.

2. A.D. Var, 3E2317, f°95 V°-96v°, 24 mai 1496, fondation et construction de la chapelle Notre-Dame de l'Annonciade.

3. Voir l'article de Bernard Romagnan, p. 39 de ce numéro.

De gauche à droite.

Photo 1. Statue Notre-Dame de la Queste le 16 août dans la chapelle.  
(Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)

Photo 2. La statue Notre-Dame de la Queste portant ses vêtements quotidiens.  
(Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)

Photo 3. Robe de procession de la statue.  
(Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)

Photo 4. Notre-Dame de la Queste en habit de procession. 1<sup>re</sup> moitié xx<sup>e</sup> siècle. (Coll. Musée ATP Grimaud.)



parc de la chapelle. Quelques marchands continuaient toutefois à y venir. Durant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, s'est opérée à nouveau la réunion du religieux et du laïc, mais à la date de l'ancienne foire, le 16 août. Ce décalage de date présentait aussi l'avantage de pouvoir accueillir beaucoup plus de fidèles des communes alentour, qui pouvaient assister la veille aux offices de leurs paroisses. Ainsi, l'aire d'influence de cette chapelle dépassait et dépasse encore aujourd'hui les limites communales pour s'étendre à l'ensemble des communes du golfe.

### La statue Notre-Dame de la Queste

Cette statue chère au cœur des Grimaudois a une caractéristique, elle est habillée ; c'est à notre connaissance la seule de l'ensemble des paroisses du Freinet. Datée du xviii<sup>e</sup> siècle, cette statue en bois de 85 cm de haut possède des membres articulés facilitant son habillage. Son visage, le haut de son buste et ses mains sont peints couleur chair. Le bas de ses jambes garde des traces de peinture rouge, tandis que ses pieds portent des marques de peinture noire. Ses yeux en verre sont fixes, ses lèvres sont



soulignées de rouge, tandis que quelques traits marquent ses sourcils. Le haut et l'arrière de son crâne sont peints en gris. Elle est tenue sur son socle par une baguette de bois vissée à l'arrière de son bassin.

Elle porte une perruque en cheveux naturels. Autrefois, elle était confectionnée localement avec des cheveux de jeunes femmes de la paroisse. Cependant, nous n'avons pas de témoignages plus précis sur cet acte pieux extrêmement fort. En effet, ce don de soi liait intensément la donatrice à la Vierge, pouvant même aller jusqu'à l'identification de la jeune femme à la Vierge. Cet honneur devait sans doute retomber sur la jeune fille et sa famille. Depuis une vingtaine d'année c'est une perruquière du Beausset qui la confectionne avec des cheveux naturels achetés à Paris<sup>4</sup>.

La statue possède deux tenues : une quotidienne et une de procession. La première est composée d'une robe et d'un voile de coton blanc [photo 2]. Ces vêtements datent d'une dizaine d'années, la robe et le voile en mousseline légère, que l'on aperçoit sur certaines photos ne sont pas ceux qu'elle porte aujourd'hui. La seconde se compose d'habits de coton blanc brodés de motifs cousus de fils d'or (végétaux, fleurs et étoiles) [photo 3].

4. Madame Wurst du Beausset a aussi procédé dans les années 1980 au nettoyage du visage de la statue. Elle ne fabrique pas d'autres perruques pour d'autres statues religieuses, mais pour des poupées.

Elle porte ce vêtement de procession pour les principales fêtes religieuses. Cet habit aux riches décors a été réarrangé il y a une trentaine d'années par une paroissienne, Albertine Lambert, couturière, qui a réintégré les motifs en relief du vêtement ancien sur une étoffe neuve. Pour compléter son habillement, elle possède aussi un jupon brodé, ainsi que des chaussures. Elle est coiffée d'un diadème. L'un de ceux qu'elle possède a été confectionné en 1975 par le créateur des vitraux de l'église, Jacques Gautier, maître verrier et bijoutier. Elle porte aussi des cœurs de dévotion offerts par les paroissiens [photo 4].

## L'habillement de la statue

Le changement de tenue est effectué par une paroissienne attitrée, aidée si besoin est d'une seconde personne. Ces opérations sont exclusivement exécutées par des femmes. Les hommes, même proches, en sont exclus. De même, le prêtre aussi n'est pas concerné par ces tâches, il laisse l'entière maîtrise de ces opérations aux femmes. Avant la Seconde Guerre mondiale, c'était Odette Pelissier qui était chargée d'habiller la statue. Ensuite, la génération suivante de la même famille a continué cette pratique. Qu'en était-il auparavant ? Nous n'avons malheureusement aucun témoignage à ce sujet. Cependant nous pourrions envisager que des personnes de la société de secours mutuel féminine Notre-Dame de la Queste auraient pu se charger de l'habillement de la statue.

Ainsi, seules des femmes s'occupent de cette statue. Articulée, de couleur chair, avec des cheveux naturels, elle se démarque des autres statues par l'expressivité de son visage et de son corps. Elle possède un jeu de vêtements, on l'habille, cela la rapproche de la poupée. Les cheveux autrefois donnés par des jeunes filles (vierges ?) de la paroisse pour confectionner sa perruque, ajoute encore un degré d'incarnation à cette statue, qui prend alors les traits d'une jeune femme. En conséquence, face à ce corps de la Vierge, seules des femmes autorisées ont droit de l'habiller et de la déshabiller, de toucher et de voir son corps dénudé. Cette sacralité du corps de la Vierge donne à cette statue une aura, objet de nombreuses dévotions.

Nous pouvons légitimement nous demander quelle était la fréquence de ces dons de cheveux de la part des jeunes femmes. Malheureusement l'enquête que nous avons menée n'a pas pu éclairer ce point.

## Les ex-voto

Tandis qu'aujourd'hui il ne reste que des plaques de marbre, quelques personnes ont de vagues souvenirs d'autres ex-voto comme des petits tableaux peints. Aujourd'hui, sur les 21 plaques de marbre datés entre 1891 et 1960, sont gravées des initiales, des dates sans plus de détails. Ainsi, il est difficile de déterminer avec précision la nature de ces remerciements. Cependant, pour deux d'entre eux, nous avons quelques informations.



Le premier est la plaque de remerciement des habitants du lieu pour la protection qu'ils ont reçue lors des bombardements d'août 1944. Le second a été offert par une femme qui a échappé la même année à une agression lors du débarquement.

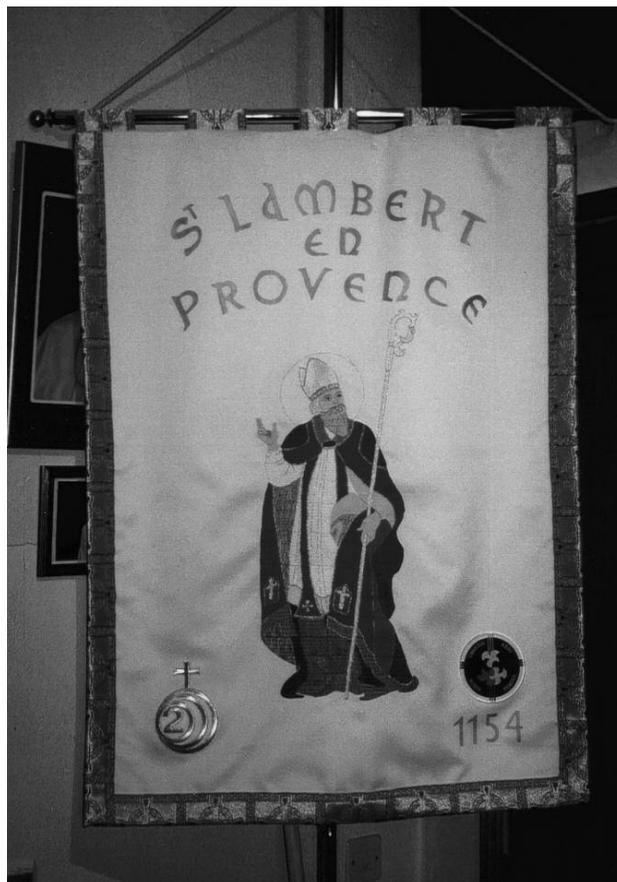
Une répartition par date de ce corpus d'ex-voto fait ressortir sans grandes surprises deux grandes périodes de remerciements : les deux Guerres Mondiales. Les cœurs de dévotions, donnés à la Vierge sont aussi considérés comme des ex-voto.

### Les représentations miniatures de Notre-Dame de la Queste

Il existe deux représentations de cette statue en habit de procession. La première est une petite carte sur laquelle se trouve une photographie de la Vierge datant sans doute de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle [photo 5]. La seconde est une petite statuette d'une dizaine de centimètres de haut en métal argenté, dont des copies ont été faites en céramique il y a une trentaine d'années [photo 6]. On trouve ces statuette dans les maisons des fidèles, témoignant ainsi de l'importance de cette statue dans leur cœur.

Photo 5. Carte représentant la statue. 1<sup>re</sup> moitié xx<sup>e</sup> siècle. (Coll. Musée ATP Grimaud.)

Photo 6. Statuette de Notre-Dame de la Queste. (Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)



## Le déplacement du culte

La statue de la Vierge autrefois à demeure dans la chapelle est exposée depuis une vingtaine d'années dans l'église paroissiale Saint-Michel. Ce choix est motivé par deux raisons. La première est la volonté d'un accès facilité des fidèles à la statue. La seconde est dictée par un impératif de sécurité, car la chapelle Notre-Dame de la Queste est isolée et pendant un temps, la protection contre le vol ou les dégradations n'était pas assurée.

Elle est installée dans la chapelle latérale nord de l'église. Elle n'est amenée à la chapelle que ponctuellement pour le 16 août ou lors d'autres offices comme à l'occasion de la messe votive du mois de mai remerciant la Vierge pour sa protection lors du bombardement.

Ainsi, depuis quelques dizaines d'années, cette statue a parfaitement trouvé sa place dans l'église paroissiale. Son retour dans sa chapelle ne semble pas d'actualité. Le culte de Notre-Dame de la Queste se déplace donc de la chapelle rurale vers l'église Saint-Michel.



Photo 7. Bannière de la Vierge, 1<sup>re</sup> moitié xx<sup>e</sup> siècle.

(Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)

Photo 8. Bannière de Saint-Lambert, réalisée en 2000 par une paroissienne.

(Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)

Photo 9. Procession du 16 août 2007.

(Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)

## L'autel de Notre-Dame de la Queste

Autrefois la statue était exposée dans la nef de la chapelle sur un autel en marbre blanc [voir la photo 1 p. 24, et la photo p. 4]. Derrière sur le mur, étaient accrochés des ex-voto. L'entretien de l'autel et son fleurissement étaient assurés par les femmes chargées de la statue. Dans les années 1960, l'ensemble de ce mobilier a été démonté, la statue transférée à l'église paroissiale.

## La procession

Autrefois, elle avait lieu à la fin des vêpres. Aujourd'hui, elle se déroule à la fin de la seconde messe du matin : un grand crucifix est porté en tête, suivi par la bannière de la Vierge [photo 7], puis par la statue Notre-Dame de la Queste posée sur un brancard et portée par les jeunes femmes de la paroisse. Les fidèles suivent en chantant des cantiques, dont celui de Notre-Dame de la Queste [photo 9, voir aussi la couverture]. La procession parcourt le parc devant la chapelle. Il y a encore quelques dizaines



d'années, le trajet était plus long qu'aujourd'hui, s'étirant dans le champ à l'est. La maison qui s'y trouve aujourd'hui limite ce circuit.

Plusieurs fidèles se souviennent qu'autrefois la procession passait devant la source, réminiscence sans doute du culte de saint Lambert. En effet, le buste reliquaire de ce dernier était lui aussi porté lors de la procession avec la Vierge<sup>5</sup> [photo 10, voir aussi p.27 la photo 5].

L'écrivaine Suzanne Prou dans son ouvrage *Le dit de Marguerite* relate les souvenirs de sa mère Marguerite née Rimbaud en 1895. Voilà ce que cette dernière raconte à propos de cette procession : *Les fidèles suivaient le curé, qui lui-même précédait la statue de Notre-Dame de la Queste portée par les Enfants de Marie sur un brancard. La statue était belle, très fine, vêtue de somptueux habits qui changeaient souvent et que confectionnaient les dames zélées de la paroisse. On la promenait en chantant des Ave Maria, et le cantique spécialement dédié : Ô Notre Dame de la Queste, protège-nous toujours, toujours...*

*La procession s'achevait dans la chapelle où on ramenait la statue de la Vierge et où le curé célébrait les vêpres devant le beau retable en bois doré. Devant la Vierge, chacun allumait son cierge, de sorte qu'un buisson ardent ne cessait pas de scintiller; il en montait une bonne odeur de cire; les pèlerins avant de se retirer prenaient un morceau de cierge éteint qu'ils emportaient pour préserver leur maison du malheur et écarter l'orage<sup>6</sup>.*

5. Nous en avons une mention à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. A.C. de Grimaud, délibération du C.M. du 15 août 1791.

6. Extrait de : Prou (Suzanne), *Le dit de Marguerite*, Paris, Calmann-Levy, 1986, pp.69-71.



De nos jours, durant la procession, le prêtre fait une bénédiction aux récoltes. Dans les années 1960-1970, ce sont les voitures qui étaient bénites et auparavant les chevaux, gestes hérités certainement des bénédictions d'animaux qui avaient lieu lors de la foire. De ces pratiques, il reste aussi la représentation de saint Eloi, aux côtés de saint Lambert sur un tableau du XVII<sup>e</sup> siècle dans la chapelle [voir p. 27 la photo 6]. En effet, saint Eloi, saint patron des maréchaux-ferrants est invoqué lors de ces bénédictions. Cette œuvre composait certainement le retable aujourd'hui disparu dédié à saint Lambert (et saint Éloi ?), situé dans la nef en face de celui de Notre-Dame de la Queste.

Remarquons qu'il existe un second tableau [photo 11] daté du XVII<sup>e</sup> siècle représentant saint Eloi, saint Jean et saint Blaise, aujourd'hui en mairie, dont le lieu de culte d'origine nous est inconnu, peut-être la chapelle Notre-Dame de la Queste ?

### Les aspects sociaux et festifs de la foire

De cette ancienne foire, seuls ont perduré les aspects festifs et sociaux [photo 12]. Les repas, les orchestres, les danses, les jeux ont continué d'être organisés jusque dans les années 1970. La paroisse organisait une kermesse pour recueillir quelques fonds. Des paroissiennes confectionnaient des petits objets, comme des tabliers, ou cuisinaient des fougasses et des oreillettes, afin de les vendre au profit de la paroisse. Quelques marchands venaient vendre leurs produits comme des pastèques ou du nougat

De gauche à droite.

Photo 10. Visite d'un évêque à la chapelle, 1<sup>re</sup> moitié XX<sup>e</sup> siècle. (Coll. Musée ATP Grimaud.)

Photo 11. Tableau représentant saint Jean, saint Eloi et saint Blaise, XVII<sup>e</sup> siècle. (Photo Éric Vieux, Mairie de Grimaud.)

Photo 12. Quelques marchands dans le parc de la chapelle, début XX<sup>e</sup> siècle. (Coll. Musée ATP Grimaud.)

(M. Rambert du Plan de la Tour). Actuellement, subsiste le grand repas commun et les jeux de boules, tandis que les jeux pour enfants se déroulent au village.

## Le déjeuner

Jusque dans les années 1980, chaque famille apportait son repas et pique-niquait dans le parc. Voici un extrait du livre de Suzanne Prou : *Le 16 août était consacré à un pèlerinage dans une chapelle située à un kilomètre du village, dans un décor de platanes et de vieux chênes. Devant la chapelle, sur une espèce d'esplanade, des marchands avaient installé leurs richesses : gâteaux, échaudés, nougat noir et blanc, pyramides de pastèques et de melons. Les pèlerins venaient nombreux, à pied bien sûr, il y avait grande affluence et les offices étaient suivis avec ferveur par les femmes, tandis que les hommes, un peu plus loin, sur le pré, jouaient aux boules. Après la messe on s'installait sous les chênes pour déjeuner en plein air, manger la traditionnelle omelette à la tomate. On rangeait la vaisselle et les reste dans les paniers, on était prêt pour la procession qui se déroulait sur le pré devant la chapelle*<sup>7</sup>.

Cette journée du 16 août reste encore aujourd'hui un moment de grande sociabilité. On y rencontre la famille et les proches, et c'est aussi l'occasion de retrouver des amis des communes alentour. Depuis une vingtaine d'années, l'organisation est prise en charge par la commune ou par le comité des fêtes. Des tables sont installées dans le parc et c'est un aioli ou une bouillabaisse qui y sont préparés et servis. Depuis une dizaine d'année, c'est un traiteur qui fournit les repas.

Le parc arboré de la chapelle, autrefois dédié à la foire et à la procession est aussi loué par la commune à des associations ou à des particuliers qui y organisent des repas champêtres.

Le culte de Notre-Dame de la Queste, comme l'ensemble des cultes mariaux, observe des rites féminins. Seules les femmes officient autour de la statue de la Vierge et s'occupent de son entretien, de son habillage, du don de cheveux et de l'organisation de sa procession. Par opposition, aux abords de la chapelle, se tenait autrefois la foire agricole, monde essentiellement masculin. De nos jours cette distinction entre les deux espaces, la chapelle et le parc, entre le laïc et le religieux, entre le féminin et le masculin reste pertinente : la chapelle et la procession de la Vierge sont majoritairement fréquentées par les femmes, tandis que dans le parc, les hommes jouent aux boules ou discutent.

La journée du 16 août à la chapelle cristallise encore aujourd'hui quelques vestiges de ces deux moments essentiels pour la population locale qu'étaient la foire agricole et la procession.

7. Extrait de : Prou (Suzanne), *Le dit de Marguerite*, Paris, Calmann-Levy, 1986, pp.69-71.